

nous amène aujourd'hui en cette enceinte,—vous, engagé volontaire des corps francs de la littérature d'il y a trente ans, pour prendre place en ce sénat conservateur,—moi, disciple égaré, mais obstiné, de saint Tudual ou de saint Corentin, pour vous y souhaiter la bienvenue et vous serrer la main au nom d'une vieille amitié.

J'étais sûr de vous plaire, monsieur, en revenant avec vous sur ces souvenirs du temps où, comme dit Pétrarque, nous étions en partie d'autres hommes qu'aujourd'hui. La meilleure marque de noblesse, ainsi que vous le disiez tout à l'heure, est de s'aimer tel qu'on fut jeune, de rester fidèle aux illusions à travers lesquelles on découvrit d'abord la vie. Je ne crois pas que nous ayons beaucoup changé ; nous sommes toujours idéalistes incorrigibles. Je vous vois trait pour trait comme vous étiez alors. L'enthousiasme était le caractère dominant de votre nature, et si ces années planes du milieu du second Empire eussent permis les protestations hasardées, vous vous y seriez, je crois, jeté vaillamment. La Révolution était comme un gouffre qui vous appelait. Vos sympathies étaient toutes pour ces dévouements instinctifs, pour cette façon de jouer avec la mort, qui donnent aux caractères de la Révolution un attrait irrésistible. Votre histoire de *Prairial* est un vrai martyrologe. Vous avez déplié l'un après l'autre, aux Archives, ces feuillets écrits par vos héros en leurs dernières nuits ; vous avez tenu sous votre regard le poignard qui a tué Romme, Bourbotte, Soubrany ; comme le diacre du temps des persécutions, vous nous montrez la fiole rouge et le mouchoir ensanglanté. " Le livre de Claretie, disait Michelet, m'a fait frissonner. Il est si brûlant, si cruellement vrai ! " Vous avez eu toutes nos fièvres, monsieur ; vous avez savouré tous nos accès de folie. Mais ce qui montre bien la solidité de votre jugement, vous êtes revenu d'un voyage au pays de la mort sans y rien laisser de vous-même, vous avez traversé le chaos sans jamais perdre pied.

Depuis lors, vous avez marché de succès en succès. Après avoir parcouru les cercles de l'enfer, vous avez pu sourire avec tant de naturel, qu'on a cru que vous n'aviez fait que cela toute votre vie. Votre esprit, à la fois souple et ferme, capable de se passionner et de dominer sa passion, fut bientôt agréé du public, qui vous a applaudi au théâtre, suivi avec faveur dans l'histoire et le roman, lu avidement dans ces causeries hebdomadaires, genre nouveau que vous avez tout à l'heure si bien défini et qui a remplacé en quelque sorte l'ancien genre français de la correspondance. Les organes les plus importants de l'opinion ont tenu à vous confier leur chronique du jour, ces rapides jugements de référé qui classent une cause, la définissent, l'encadrent, tout en laissant à l'avenir le soin de la reprendre et de la discuter. C'est là, monsieur, que vous vous êtes montré tout à fait au droit fil de notre siècle. Ce cher dix-neuvième siècle, l'avenir en dira beaucoup de mal ; on sera injuste si on ne reconnaît pas qu'il fut charmant. Tel il apparaît dans vos tableaux ; vous lire, quand vous écriviez ces jolies pages, était un de mes délassements. Le dix-neuvième siècle a sur tous les autres un immense avantage, c'est d'être le nôtre. Même quand, par profession, on a choisi la compagnie des morts, la lumière du soleil est douce. Cette vie parisienne peut sembler par moments superficielle, je l'avoue ; mais elle offre un défilé aimable de douces images. C'est un bon fourneau pour brûler ce surplus de vie que n'absorbent pas la philosophie